

Monsieur le préfet,

Mesdames, Messieurs,

Je m'appelle Vanessa RICOUL, j'ai 40 ans, et je suis officier de sapeurs-pompiers professionnels, adjointe au chef de centre du CSP de CHALONS EN CHAMPAGNE. Je travaille avec des femmes et des hommes, pour eux, avec eux, et grâce à eux.

Je n'ai jamais été aussi fière de le dire. En ce jour particulier où la République que je chéris tant, m'a choisie pour en défendre les valeurs, je voudrais vous exprimer toute ma gratitude. Aux 109 Marianne que vous avez identifiées, ces femmes qui remplissent intensément le champ des 1001 possibles, je dis également toute mon estime et mon respect. Aux chercheurs d'or et aux révélateurs de compétences, un grand merci.

Mesdames, Messieurs,

Sans langue de bois, et dans toute la vérité de ma nature, j'ai une taille comprise entre celle de deux femmes dont j'admire profondément l'impertinence et le talent oratoire, deux femmes dont j'admire la résistance et la permanence du risque dans deux carrières juridiques à l'audace virile et insolente. Il s'agit de feu Ruth Bader Ginsburg, membre de la cour suprême des Etats-Unis, et de Christiane Taubira, dont la connaissance fine et rusée des poètes de la négritude et des minorités m'a souvent inspirée, voire bouleversée.

En dépit de leurs gabarits modestes, ces grandes femmes ont su occuper, de leurs ailes de géantes, les plus grandes tribunes aux harangues, les plus grands espaces, aux frontières infinies de la tolérance et du respect de la diversité. Preuve que l'envergure et le courage ne connaissent les limites que celles que l'on veut bien leur imposer.

Un jour, alors que j'étais encore sapeur-pompier volontaire dans ce très beau département des Ardennes, un homme âgé, à l'occasion

d'une cérémonie commémorative, est venu trouver mon chef de centre pour lui dire que son pompier n'avait pas « les bonnes dimensions. »

Au-delà de l'ignorance fade et de l'ordinaire méchanceté gratuite qui corrompent trop souvent les rapports humains, je voudrais vous dire, aujourd'hui, que cet homme se trompait, car toute ma vie durant j'ai travaillé dur, très dur, pour être à la hauteur. En dépit, et malgré, tout ce qui fait de moi ce que je suis. En dépit des mes différences, nombreuses, il est vrai, qui sont mon pari, et mes défis de chaque instant.

Ainée d'une famille de 3 filles, entre un père ouvrier d'usine chez PSA, et une mère, hôtesse de caisse dans un magasin de bricolage que les carolos connaissent bien, j'ai pris l'ascenseur social par deux biais : celui de l'éducation, une éducation stricte et sans dérogation possible à la valeur dépassement de soi, et celui de la transmission des valeurs, ces valeurs qui m'ont habillée toute ma vie et que je porte dorénavant chaque matin sans avoir à choisir : l'altruisme, la loyauté, le courage, la fraternité et, dans son acception la plus large, l'équité, ce grand régulateur d'égalité.

Parce que chez nous, les stéréotypes n'avaient pas leur place j'ai pu apprendre le karaté à l'âge de 8 ans, avec mes professeurs ardennais, James et Nathalie Charlet, qui ont transformé mes failles apparentes en de ressources inestimables dont j'allais me servir chaque jour depuis lors. La philosophie martiale, fondée sur la concentration et la gestion de soi, m'a permis d'oublier très vite les humiliations, quotidiennes, sans limites, dont j'allais être victime en 6ème, en raison de mon format atypique.

Lycéenne à Chanzy, dans la ville de Rimbaud, j'ai choisi les Lettres et donc les mots, la version écrite, ou orale, de la libre pensée, pour faire mes armes dans le monde professionnel. Je suis ainsi devenue professeure de Lettres Modernes et Classiques, certifiée puis agrégée,

spécialisée dans l'école inclusive et l'égalité des Chances. J'ai regardé en face, avec force et sans trouble, le handicap parce que, j'en suis absolument certaine, la diversité des profils cognitifs est un trésor. J'ai fait partie de ces enseignants dont on a pu métaphoriquement couper la tête, tombant parfois mais n'oubliant jamais de garder un genou au sol. J'ai été de ces profs dont la mission éducative, ancrée farouchement dans la Constitution et les Droits de l'homme, dépassait largement les tabous, les censures, et l'obscurantisme insidieux que cette dernière décennie a sombrement révélés. J'ai milité chaque jour contre tous les signaux, visibles ou invisibles de discriminations, dont le sexisme, la xénophobie et l'homophobie dont j'ai fait personnellement les frais. L'honneur que vous me faites aujourd'hui me doit, une fois n'est pas coutume, d'être entièrement honnête, pour ceux qui savent, pour l'avoir vécu dans leur chair, combien il faut du courage pour continuer d'avancer sans ceux qui vous ont été vos modèles, vos mentors, vos parents. Ceux qui vous ferment la porte, laissant votre enfance derrière vous, dans un silence assourdissant, parce que vous ne correspondez plus au modèle qu'ils s'étaient forgés.

Parenthèse, la sémantique trahit mal une aberration. Car le fait d'avoir peur, de souffrir de phobie n'est pas réprimé par le code pénal. Si les différences ne sont pas des objets de gloire, elles ne sont pas non plus des objets de honte. Cette honte, doit vraiment reprendre sa place dans l'esprit de ces auteurs de crimes de guerres psychologiques, souvent impunis, souvent sournois. Ces dissidents de la paix et de la réalité du monde tel qu'il est fait, multicolore et multiculturel, n'ont rien compris de ce qu'ils perdent.

Parce que je définis l'engagement comme le fil rouge de mon mythe personnel, je me suis engagée en 2006 comme grenadier voltigeur au sein de la compagnie de réserve du 3<sup>ème</sup> régiment du génie. A Bitche, en Moselle, avec mes cadres, des St CYRIENS, aimant comme moi Claude Simon et la littérature engagée, j'ai parfait ma connaissance de l'autre, du bon camarade, de la cohésion, de cette vie collective,

simple et généreuse que j'aime tant. Sans négociation avec l'intolérance et le mépris des règles.

Et puis, et enfin, après des années de sage impatience, en attente d'une loi qui allait remplacer mes centimètres manquants, j'ai pu pousser la porte du centre de secours d'Asfeld et y devenir sapeur-pompier volontaire. J'y ai grandi, avec une détermination sans égale, car servir mes pairs, au travers des interventions, et du regard honnête portée sur la vie et ses maux, m'a donné envie d'encore plus.

En 2018, le Colonel Patrick SORIEUL, alors directeur départemental, m'a confié la mission féminisation des effectifs. J'ai eu l'occasion de proposer des outils pour permettre aux femmes d'intégrer les rangs des SP et de franchir les plafonds de verre. Ma mission s'est terminée l'an passé, à la même date, au château de Sedan, au profit de l'association, Femme Relais 08, en présence de Mme Morais, à qui j'adresse aussi ma plus profonde gratitude, pour le combat qu'elle mène et sa capacité certaine à lire entre les lignes, un truc de femme sans doute 😊

J'ai eu l'occasion de porter à ces femmes que la vie n'épargne en rien un message de sympathie et d'amitié. La vie n'attend pas et la roue tourne. J'en suis l'incarnation, ou peut-être même la réincarnation puisque depuis bientôt deux ans, au terme d'un concours que j'ai passé sans autocomplaisance, en subissant notamment les épreuves physiques comme tout le monde, j'exerce ma nouvelle profession dans la Marne. Mon SDIS, en m'apportant sa confiance et sa foi en ma compétence professionnelle m'a offert plus qu'un métier. J'y ai le droit d'être moi-même. J'adresse une pensée émue à mes supérieurs, le Colonel MASSON Directeur départemental, le Colonel PEYCRU, son adjoint, qui m'a souvent rappelée qu'on embauchait avant tout des pompiers, le lieutenant-Colonel CORDIER qui m'a embauchée et m'a laissé le champ libre pour m'exprimer professionnellement dans mes domaines de prédilection : la formation, l'accompagnement des

parcours, les colonels ESLINGER et RIGOLLET dont le pragmatisme m'a particulièrement éclairée. Et bien sûr je pense à tous mes collègues officiers, sous-officiers, hommes du rang, PATS qui se fichent, comme de leur dernière chemise, du détail qui me distingue d'eux. Thomas, Yann, Kevin, Michaël, Stéphane, Mickael, Eric, Rodolphe, Jean-Yves, Manu, Pascal, Jonathan, Sébastien, Patrice, Benoît, Olivier, Fred, John, et tous les autres, à vous merci.

Et évidemment, je salue, les femmes et les hommes qui sont et font mon équipe au CSP CHALONS. Heureuse est l'ancienne prof de latin au milieu de ces gaulois, qui ont le mérite d'être eux-mêmes.

Je remercie encore les cadres de l'ENSOSP et mes collègues de la FILT 101, qui eux aussi m'accueillent sans se soucier de ces facteurs non essentiels, à qui j'ai tout dit de moi sans crainte.

Mes camarades hommes, ayant bien compris, à quelle espèce de phénix ils avaient affaire ne me font pas l'affront de me proposer de porter mes affaires ou de pallier mes pseudos failles physiques. Je porte mon ARI, je porte mes sacs, je porte et supporte ma vie telle qu'elle est. Je suis un sapeur-pompier comme un autre, à votre service, n'en déplaise aux difficiles, aux écœurées, aux jaloux, ou à ceux qui ont eu l'excellente idée de me demander de ne pas rester dans mes familles de cœur.

Sans ces hommes que leurs parents ont éduqué dans le respect de tous, nous, les femmes nous ne pourrions pas avancer, dans des milieux professionnels à forte dominante masculine. Et sans ces femmes, messieurs, je suis désolée de vous le rappeler, je crois que vous perdez aussi. Nous avons tous à y gagner.

Alors, pour conclure cette magnifique journée, en cette période si cruelle de notre humanité, au moment où la solidarité devrait sublimer les différences au lieu de les amplifier, au moment où nous partageons un Co-vide sur un air de trop plein, je prie de tous mes vœux pour qu'un jour ces journées de la femme n'ait plus de raison d'être.

Comme le disait Sartre, dont je fais précisément la taille, et dont la compagne ne lui laissait certainement pas une minute de répit « Simone a raison, on ne naît pas femme : on le devient ».

Vive la France de la diversité, vive la République de l'unité.

Garçons, filles, tous égaux.